

numéro

16

*Revue d'***HISTOIRE MARITIME**

Histoire maritime
Outre-mer
Relations internationales

La puissance maritime

I.1 Béjin – 979-10-231-1848-3



**Revue
d'histoire
maritime**

16

La puissance navale

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN papier : 978-2-84050-891-5

PDF complet – 979-10-231-1845-2

TIRÉS À PART EN PDF :

Édito – 979-10-231-1846-9

I Louvier – 979-10-231-1847-6

I.1 Béjin – 979-10-231-1848-3

I.1 Motte – 979-10-231-1849-0

I.1 Bruneau – 979-10-231-1850-6

I.2 Blondy – 979-10-231-1851-3

I.2 Louvier – 979-10-231-1852-0

I.2 de Baker & Boureille – 979-10-231-1853-7

I.3 Kouar – 979-10-231-1854-4

I.3 Calanca – 979-10-231-1855-1

I.3 Journoud – 979-10-231-1856-8

II Poussou – 979-10-231-1857-5

II Dana – 979-10-231-1858-2

II Tanguy – 979-10-231-1859-9

II Aumont – 979-10-231-1860-5

II Martin – 979-10-231-1861-2

II Sadania – 979-10-231-1862-9

II Boissarie – 979-10-231-1863-6

II Moulinier – 979-10-231-1864-3

II Lecarpentier – 979-10-231-1865-0

Varia Martin – 979-10-231-1866-7

Chronique Poussou – 979-10-231-1867-4

Comptes rendus – 979-10-231-1868-1

Mise en page (2012) Compo-Méca

Version numérique (2021) : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Éditorial	5
Jean-Pierre Poussou	

LA PUISSANCE NAVALE

Puissance et impuissance navales en Europe et en Asie orientale : histoire, perceptions et débats Patrick Louvier.....	9
--	---

NEPTUNE FACE À CLIO : LA PUISSANCE NAVALE AU REGARD DE L'HISTOIRE

Position géographique, race et puissance maritime chez Gobineau et Vacher de Lapouge. Une interprétation raciale de la puissance maritime ? André Béjin	19
---	----

La puissance maritime selon Lapeyrouse-Bonfils Martin Motte.....	25
---	----

La Marine, « Cité terrestre » de l'amiral Auphan Jean-Baptiste Bruneau	51
---	----

LA PUISSANCE NAVALE AU REGARD DES AUTRES

La puissance navale de l'Ordre de Malte : un mythe pieux Alain Blondy	67
--	----

Confronter la « <i>Cherbourg Strategy</i> » aux sources nationales : marins et militaires français face à la guerre des côtes britannique (1840-1898) Patrick Louvier	87
---	----

Les dissuasions atomiques navales française et britannique entre 1945 et 1972 : une relation à l'ombre des États-Unis Guy de Bakker & Patrick Boureille	119
---	-----

COMMENT ÊTRE ET DEVENIR UNE PUISSANCE NAVALE

L'Inde et l'océan Indien : du sentiment de défiance aux vellétés d'appropriation Mehdi Kouar	153
---	-----

Les conceptions terrestre et navale de la défense côtière : Débat stratégique pour une marine chinoise en devenir (XVI ^e siècle) Paola Calanca.....	167
--	-----

Le poids des représentations dans le processus de modernisation de la marine vietnamienne	
Pierre Journoud	187

UNE JEUNE HISTOIRE MARITIME

Présentation	
Jean-Pierre Poussou.....	206
Entre Rennes et la mer, la navigation sur la Vilaine (fin xv^e siècle-début xviii^e siècle)	
Katherine Dana	207
La première raffinerie nantaise : la raffinerie du Coudray (1653-1694 ?) entre tradition et nouveauté	
Marion Tanguy.....	209
Le port de Granville et la guerre de course entre 1688 et 1815	
Michel Aumont.....	225
Rochefort et les colonies au xviii^e siècle : une nouvelle approche pour l'histoire des arsenaux	
Sébastien Martin	235
Les ancres à jas de la façade atlantique maritime de l'Antiquité au milieu du xx^e siècle	
Marine Sadania.....	239
Les Bordelais du bout du monde : deux dynasties du grand commerce de l'Outre-mer, les Denis et les Ballande, entre Indochine et Océanie, trajectoires croisées, du début du xix^e siècle aux années 1950	
Delphine Boissarie.....	251
L'essor des armements à la pêche industrielle rochelaise au début du xx^e siècle	
Henri Moulinier.....	263
Félix Amiot (1894-1974), une figure originale de grand entrepreneur, de la construction aéronautique à la construction navale : présentation des sources et perspectives de recherches	
Justin Lecarpentier.....	275

VARIA

Les « ailleurs » de Rochefort : l'exotisme d'une ville-arsenal au xviii^e siècle	
Sébastien Martin	287

CHRONIQUE

Hervé Coutau-Bégarie (1956-2012)	
Jean-Pierre Poussou.....	305
Comptes rendus.....	311

La puissance navale

Ce dossier est dédié à la mémoire d'Hervé Coutau-Bégarie
(P. L. et J.-P. P.)

*Neptune face à Clio :
la puissance navale au regard de l'histoire*

POSITION GÉOGRAPHIQUE, RACE ET PUISSANCE
MARITIME CHEZ GOBINEAU ET VACHER DE LAPOUGE :
UNE INTERPRÉTATION RACIALE DE LA PUISSANCE MARITIME¹ ?

André Béjin

Directeur de recherches honoraire au CNRS

Certains pays sont-ils des puissances maritimes ou des puissances continentales « par nature », c'est-à-dire du fait de leurs caractéristiques géographiques, en particulier de leur position, du rapport entre la longueur de leurs côtes et leur superficie... ?

Si, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Mahan et Ratzel, entre autres, ont souscrit à ce type de déterminisme, d'autres auteurs non moins influents se sont employés à démontrer la prépondérance du « facteur race ». En France, les deux plus importants tenants de la doctrine raciale au cours de cette période furent Gobineau et Vacher de Lapouge.

Je me propose d'examiner ici succinctement leurs conceptions des relations entre position géographique, race et puissance maritime. Je présenterai d'abord leurs interprétations du cas phénicien. Puis je montrerai, à propos du Japon, que la recherche géostratégique actuelle rejoint, par des voies généralement très différentes, certaines des conclusions de Vacher de Lapouge.

GOBINEAU ET L'EXEMPLE PHÉNICIEN

Dans le tome premier, publié en 1853, de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines*², après avoir montré que les « grands avantages départis à la Chine, à

1 Dans une courte et pénétrante étude, publiée en 1995 dans l'ouvrage collectif dirigé par le regretté Hervé Coutau-Bégarie, *L'Évolution de la pensée navale V.-La pensée géopolitique navale* (Paris, Economica/Institut de stratégie comparée, 1995, p. 245-249), André Béjin envisagea la question de la vocation maritime des nations à la lumière de ses travaux sur Vacher de Lapouge et Gobineau. Ce texte contribua tant à la genèse de ce dossier que nous lui demandâmes une plus ample version mais, trop pris par ailleurs, il ne put la réaliser. Il a néanmoins bien voulu nous autoriser à reproduire ce texte de 1995, avec quelques modifications mineures. Nous l'en remercions vivement ; notre reconnaissance va également à l'éditeur de l'ouvrage qui a bien voulu permettre la reprise de ce texte (P. Louvier).

2 Cité dans l'édition procurée par Jean Boissel : Gobineau, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1983, vol. 1 (abréviation, *Essai*).

l'Inde et à l'Assyrie supposent donc, chez les peuples qui en ont tiré bon parti, une véritable vocation intellectuelle, et même une civilisation antérieure au jour où l'exploitation de ces avantages put commencer », Gobineau se tourne vers le cas phénicien³ :

20

Lorsque les Phéniciens, dans leur migration, vinrent de Tylos, ou de quelque autre endroit du sud-est que l'on voudra, que trouvèrent-ils dans le canton de Syrie où ils se fixèrent ? Une côte aride, rocailleuse, serrée étroitement entre la mer et des chaînes de rochers qui semblaient devoir rester à tout jamais stériles. Un territoire si misérable contraignait la nation à ne jamais s'étendre, car, de tous côtés, elle se trouvait enserrée dans une ceinture de montagnes. Et cependant ce lieu, qui devait être une prison, devint, grâce au génie industriel du peuple qui l'habita, un nid de temples et de palais. Les Phéniciens, condamnés pour toujours à n'être que de grossiers ichthyophages, ou tout au plus de misérables pirates, furent pirates à la vérité, mais grandement, et, de plus, marchands hardis et habiles, spéculateurs audacieux et heureux. Bon ! dira quelque contradicteur, nécessité est mère d'invention ; si les fondateurs de Tyr et de Sidon avaient habité les plaines de Damas, contents des produits de l'agriculture, ils n'auraient peut-être jamais été un peuple illustre ? La misère les a aiguillonnés, la misère a éveillé leur génie. Et pourquoi donc n'éveille-t-elle pas celui de tant de tribus africaines, américaines, océaniques, placées dans des circonstances analogues⁴ ?

On peut remarquer, en passant, que Gobineau saisit très bien les apories des explications par la position géographique : le choix stratégique, l'essor culturel sont supposés résulter soit d'une position favorable et des avantages qu'elle procure, soit, au contraire, d'une position défavorable et des efforts d'innovation qu'elle suscite. Connaissant le résultat, l'analyste trouve facilement l'explication ad hoc : exploitation d'une rente de situation ou « défi-et-réponse » à la Toynbée.

LE CAS PHÉNICIEN RECONSIDÉRÉ PAR VACHER DE LAPOUGE

L'anthroposociologue Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) récuse également l'explication par la position géographique⁵. Dans son principal

³ *Ibid.*, p. 193.

⁴ *Ibid.*, p. 193-194.

⁵ Pour une présentation de l'œuvre de Vacher de Lapouge et pour une analyse de sa théorie des sélections sociales, je me permets de renvoyer à deux de mes articles : « Le sang, le sens et le travail : Georges Vacher de Lapouge, darwiniste social, fondateur de l'anthroposociologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXIII, 1982, p. 323-343 ; « Médiocratie et sélections sociales : la décadence selon Vacher de Lapouge », dans *Mesurer et comprendre : Mélanges en hommage à Jacques Dupâquier*, Paris, PUF, 1993, p. 23-31.

ouvrage, *Les Sélections sociales*, paru en 1896, il consacre un long paragraphe à démontrer « la prépondérance de la race sur la position géographique »⁶. Il y commence par évoquer le cas phénicien.

Les historiens ne manquent jamais d'expliquer par la position géographique la puissance des Phéniciens, celle des Portugais et des Hollandais, celle des Anglais etc. Assurément, les peuples commerçants ont été admirablement servis par la mer, mais que de peuples tout aussi bien placés n'ont jamais pu s'élever à de tels rôles ? La Phénicie, plaquée le long de montagnes arides, ne pouvait être prospère que par le commerce. Elle est devenue une puissance maritime incomparable. Le long de l'Arabie, il y aurait eu place pour une semblable puissance qui eut fait le commerce entre la Chaldée, l'Inde et l'Égypte. Elle n'a pas existé, faute d'une race pourvue du génie nécessaire. Pour être plus exact, rappelons que les Phéniciens ont débuté sur les bords du Golfe Persique, et qu'ils étaient en voie de devenir ces courtiers de l'océan Indien quand ils furent chassés et obligés de se réfugier sur la côte de Syrie. Ainsi la position n'a pas suffi à faire naître une autre puissance maritime dans la région arabique, et les Phéniciens ont créé deux puissances de ce genre dans leurs patries successives. Comme la première, la seconde était si peu nécessaire par nature qu'elle a cessé quand se fut appauvrie la race phénicienne. Le rôle échut à Carthage, où s'était réfugiée l'aristocratie tyrienne chassée par la révolte du peuple. Le génie phénicien, sur le Golfe Persique, en Syrie, en Afrique, a créé trois civilisations identiques d'une durée totale de trois mille ans au moins, et l'extermination de la race par les Romains a seule pu mettre un terme à son œuvre⁷.

Vacher de Lapouge illustre ainsi, par le cas phénicien, une de ses thèses centrales. Un peuple, même s'il est contraint de changer de position géographique, peut sauvegarder sa vocation et sa place si sa composition raciale ne se détériore pas, si n'y diminue pas la proportion de ceux que Lapouge désigne comme les « eugéniques » ou « sujets héréditairement doués ». Par contre un peuple qui, tout en conservant son territoire, voit se raréfier ses eugéniques est voué à abandonner ses ambitions géopolitiques, à décliner. C'est, selon Lapouge, ce qui s'est produit pour les Portugais.

Leur rôle a été très brillant et très court. La position géographique explique son commencement, mais elle était la même à la fin. Les événements historiques n'expliquent pas d'une manière nécessaire ce déclin subit et complet. Le motif véritable de cette décadence, c'est qu'un si petit État ne pouvait indéfiniment

⁶ Georges Vacher de Lapouge, *Les Sélections sociales*, Paris, Albert Fontemoing, 1896, p. 70.

⁷ *Ibid.*

dépenser l'élite de sa race sans l'épuiser, et que l'introduction des esclaves nègres avait altéré le sang de toutes les classes. C'est l'oligandrie qui a fait la fin du Portugal comme autrefois celle de la Phénicie, et plus tard celle de la Hollande : j'entends l'épuisement des eugéniques, car dans toutes les destinées d'un peuple les masses ne comptent guère⁸.

LE JAPON, ANGLETERRE DE L'EXTRÊME-ORIENT ?

22 Les propositions de Vacher de Lapouge incitent à se méfier des « explications » strictement géographiques de la genèse de la puissance maritime. Un destin maritime n'est assuré à un pays ni par des caractéristiques géographiques a priori favorables, ni, à l'inverse, par la nécessité d'innover pour surmonter des contraintes a priori défavorables. Des conditions minimales semblent certes exigibles : on imagine difficilement une puissance maritime qui serait dépourvue d'accès à la mer. Mais ce qui est déterminant, aux yeux de Lapouge, pour un peuple ayant accédé au statut de puissance maritime et souhaitant s'y maintenir, c'est que l'élite eugénique qui en a forgé le « génie » particulier s'y reproduise suffisamment :

La position de l'Angleterre est vraiment merveilleuse. L'Angleterre est la station nécessaire entre l'ancien monde et le nouveau, la sentinelle avancée de l'Europe. Est-ce pour cela qu'elle est maîtresse de l'Inde et de l'Australie ? Il y a un pays, le Japon, dont la situation dans l'Extrême-Orient est identique et qui a autant de ports et davantage de côtes. Le Japon n'a pas, n'a jamais eu de colonies. De tout temps sa population trop dense a étouffé dans ses îles, sans chercher à se répandre au dehors ; si elle le fait aujourd'hui, c'est par pithécisme, et pour imiter en tout les Occidentaux. Les Japonais, bons commerçants, bons marins, n'ont jamais aspiré à l'empire des mers. Pourtant, quelle prodigieuse puissance coloniale et maritime ce peuple intelligent, belliqueux et civilisé aurait pu fonder si tel eût été le sens de son génie ! L'Angleterre n'avoisine que par des mers immenses. Au Japon confinent la Malaisie avec ses richesses, la Chine plus riche encore. Supposez l'Angleterre gouvernée par une race du même esprit que les Japonais, je ne crois pas qu'elle eût jamais joué le rôle auquel l'a appelée sa fortune. La face du monde moderne serait toute changée. Si la supposition semble excessive, mettez à la même place des Corses ou des Sardes. La Corse et la Sardaigne ont une position merveilleuse aussi. Elles ne sont rien, n'ont rien été, et l'Angleterre peuplée de Corses ou de Sardes n'aurait rien été non plus⁹.

⁸ *Ibid.*, p. 71.

⁹ *Ibid.*, p. 71-72.

La recherche actuelle explique tout autrement que Lapouge le fait que le Japon n'a jamais été une puissance maritime¹⁰. Mais il n'est pas inintéressant de noter que l'analyse culturaliste d'aujourd'hui aboutit, sur ce point, à des constatations proches de celles de l'analyse raciologique d'hier.

10 Hervé Coutau-Bégarie, *Géostratégie du Pacifique*, Paris, Economica, 1987, p. 314-318.

